

## Jason et le dragon

Léon LACROIX

Professeur émérite de l'Université de Liège  
Membre de l'Académie royale de Belgique

La victoire de Jason sur le dragon préposé à la garde de la toison d'or est un épisode bien connu de la légende des Argonautes. Dans le récit d'Apollonios de Rhodes<sup>1</sup>, Médée endort le monstre par ses drogues et ses incantations et elle joue ainsi un rôle décisif. Jason, qui a déjà eu recours aux drogues de Médée pour dompter les taureaux, n'a plus qu'à ôter du chêne la toison qui y était suspendue. Une autre version de la légende fait de Jason le véritable vainqueur: il n'hésite pas à affronter le monstre et il finit par le tuer. Cette version, qui est celle de Pindare, de Phérécyde et d'Hérodoros<sup>2</sup>, est illustrée par des peintures de vases<sup>3</sup>. Seul<sup>4</sup> ou assisté par d'autres Argonautes<sup>5</sup>, Jason s'avance, l'arme au poing, vers le redoutable serpent. Médée n'est pas absente: elle assiste au combat, tenant en main un coffret qui contient sans doute l'attirail de la parfaite magicienne<sup>6</sup>. Sur un cratère de New York<sup>7</sup>, la scène nous apparaît sous un aspect quelque peu différent. La maladresse de l'artiste a prêté à Jason l'aspect d'un gringalet<sup>8</sup>. Le héros s'approche de la toison au-dessus de laquelle se dresse la tête du serpent. Jason ne tient aucune arme, mais il est manifestement protégé par Athéna, qui se tourne vers le dragon comme si elle cherchait à l'immobiliser; la déesse jouerait donc un rôle semblable à celui qui est attribué à Médée dans le récit d'Apollonios<sup>9</sup>.

Athéna est également présente dans une autre peinture de vase, connue depuis longtemps et qui a déjà suscité nombre de commentaires (fig. 1). Il s'agit d'une œuvre de Douris<sup>10</sup>. Conçue pour décorer l'intérieur d'une coupe, cette composition, parfaitement adaptée à un champ circulaire, nous montre d'un côté le dragon, dont l'artiste n'a représenté que le col et l'énorme gueule. Entre les mâchoires entrouvertes et pourvues de crocs redoutables apparaît la partie supérieure du corps d'un homme, dont la tête et les bras retombent, comme si le



Fig. 1. Coupe de Douris. Jason dans la gueule du dragon.

personnage cherchait à s'extraire de la gueule du monstre. Athéna assiste à cette dangereuse manœuvre. Debout, appuyée sur sa lance et tenant la chouette de la main gauche, elle incline la tête et semble concentrer toute son attention sur l'événement qui est en train de se produire<sup>11</sup>. Le nom de Jason, qui accompagne la représentation du personnage happé par le dragon, et l'arbre, qui se dresse au second plan et sur lequel est jetée la toison, ne laissent aucun doute sur la signification du sujet.

Les sources littéraires ne peuvent ici nous aider. Mais le langage de l'artiste est suffisamment clair et l'on peut comprendre ses inten-

tions<sup>12</sup> sans qu'il soit nécessaire de chercher des rapprochements avec tel autre thème de la mythologie grecque ou de recourir à d'hypothétiques reconstitutions de la légende<sup>13</sup>. Il suffit de constater la position périlleuse de Jason. Il est nu et désarmé; il n'a pas les moyens de combattre et de se défendre. Le dragon, d'autre part, a une taille énorme<sup>14</sup>, puisqu'il peut tenir dans sa gueule le corps d'un homme. Il suffirait que les terribles mâchoires se referment pour que soit réglé le sort du héros. On connaît la suite de l'histoire et il est certain que Jason finira par échapper au monstre, mais il ne pourra réussir sans l'intervention d'Athéna<sup>15</sup>. Ici comme ailleurs, elle apporte une aide décisive au héros placé sous sa protection. Sans doute le dragon ne peut-il résister à la volonté de la déesse, qui l'oblige à restituer ce qu'il avait englouti.

On songe naturellement à l'aventure du prophète Jonas, qui passa trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson<sup>16</sup>. Mais le sort de Jonas, avalé par le poisson et ramené par lui sur la terre ferme, conformément à la volonté de Iahvé, est assurément fort différent de celui que le dragon réservait à Jason. La légende de Jason que le dragon régurgite après l'avoir avalé, me paraît en revanche fort proche d'un thème légendaire de la vie de sainte Marguerite, qui, dans la version grecque, porte le nom de Marina<sup>17</sup>. Mise en prison sur l'ordre du préfet Olybrios, Marina vit surgir devant elle un dragon qui, à en juger d'après la description que nous en donne l'auteur de cette pieuse légende, ne devait pas être moins effrayant que le dragon figuré sur la coupe de Douris. Mettant sa gueule sur le cou de la jeune fille et plaçant sa langue sous ses talons, il souleva ainsi Marina, comme à l'aide d'une énorme pince<sup>18</sup>, et il l'avalait. Marina se retrouva dans le ventre du dragon mais elle fit le signe de la croix et le Christ vint à son secours. Les entrailles déchirées, le monstre s'affaissa en faisant un bruit épouvantable, se fendit en deux et mourut. Et la sainte sortit indemne du ventre du dragon<sup>19</sup>.

L'auteur de *La légende dorée*, qui résume cette histoire, la déclare apocryphe et dépourvue de tout fondement<sup>20</sup>. Elle n'en est pas moins fort instructive, car elle nous aide à comprendre le sort de Jason, qui, saisi par un dragon qui l'avait englouti, sortit sans dommage de la gueule du monstre grâce à l'intervention d'Athéna. Sans la protection des dieux tout puissants, les héros ne pourraient accomplir leur destin. Telle est la leçon que l'on peut tirer de ce thème légendaire, évoqué par le peintre de vases d'une manière à la fois simple et saisissante. Souvenons-nous aussi d'Ulysse et de la situation où il se trouvait lorsque son radeau fut brisé par la tempête; emporté par les vagues, il aurait assurément péri sans l'intervention secourable et efficace de la bienveillante Leucothéa<sup>21</sup>.

## NOTES

<sup>1</sup> APOLLONIOS, IV, 145 ss.

<sup>2</sup> PINDARE, *Pyth.*, IV, 249; PHÉRÉCYDE, 3 F 31 Jacoby (schol. APOLL., IV, 156); HERODOROS 31 F 52 Jacoby (schol. APOLL., IV, 87). Sur la conquête de la toison, voir Fr. VIAN, dans son édition des *Argonautiques*, coll. des Univ. de France, t. III, 1981, p. 5 ss.).

<sup>3</sup> Voir Fr. BROMMER, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, 1973, pp. 490-491. Les principaux documents ont été reproduits et étudiés dans l'ouvrage de L. RADERMACHER, *Mythos und Sage bei den Griechen*<sup>2</sup>, Munich, 1943 (réimpression Darmstadt, 1968), p. 157 ss.

<sup>4</sup> Cratère de Munich 3268: Fr. HAUSER, dans FR, II, pl. 98/99; A.D. TRENDALL, *Frühitaliotische Vasen*, Leipzig, 1938, pl. 19 (peintre de Sisyphe); L. RADERMACHER, *op. cit.*, fig. 13.

<sup>5</sup> Cratère de Leningrad 1718 (Steph. 422): *Mon. Inst.*, V, pl. 12 (S. REINACH, *Répertoire*, I, p. 139); L. RADERMACHER, *op. cit.*, fig. 8; A.D. TRENDALL et A. CAMBITOGLU, *The Red-figured Vases of Apulia*, I (1978), p. 424, n° 55 (entourage du peintre de Lycurgue).

<sup>6</sup> Sur la présence de Médée, voir LESKY, dans *RE*, XV (1932), s.v. *Medeia*, col. 57-58; J.M. MORET, *L'Ilioupersis dans la céramique italiote*, I (1975), p. 254. Ce coffret est le φορτιαμός d'APOLLONIOS, IV, 25.

<sup>7</sup> Cratère de New York 34.11.7: G.M.A. RICHTER et L.F. HALL, *Red-figured Athenian Vases in the Metropolitan Museum of Art*, 1936, n° 88 (pl. 90); BEAZLEY, *ARV*<sup>2</sup>, p. 524/28 (peintre du verger); L. RADERMACHER, *op. cit.*, fig. 9.

<sup>8</sup> Voir la remarque de BEAZLEY, *l.c.*: « The figures of Jason and Athena are in an abominable style, as if the painter had left them to a beginner to line in ».

<sup>9</sup> Médée fixe le monstre dans les yeux et elle demande au Sommeil de le fasciner: APOLLONIOS, IV, 145. Sur le sens de κατομμатов, voir la note de Fr. VIAN, dans son édition des *Argonautiques*, t. III, p. 152.

<sup>10</sup> BEAZLEY, *ARV*<sup>2</sup>, p. 437/116, p. 1653; ID., *Paralipomena*, p. 375. Souvent reproduite. Parmi les reproductions les plus récentes, voir J. BOARDMAN, *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period*, Londres, 1975, fig. 288; Er. SIMON, *Die griech. Vasen*, Munich, 1976, pl. 163. Pour d'autres documents, voir P. DUCATI, dans *Rendiconti dell'Acc. dei Lincei*, 1920, p. 57 ss; RICHTER et HALL, *op. cit.*, p. 118, n. 4.

<sup>11</sup> Son attitude rappelle celle de la célèbre « Athéna pensive »; la déesse veille sur l'avenir de héros, « déjà fixé par les destins, connu des dieux, caché aux hommes », comme l'écrit Fr. CHAMOIX, dans *BCH*, 81 (1957), p. 156.

<sup>12</sup> Elles ont été bien interprétées par H. SICHTEKERMANN, dans HELBIG, *Führer*<sup>4</sup>, I (1963), n° 944.

<sup>13</sup> Le rapprochement avec l'exploit d'Héraclès pénétrant dans le ventre du  $\alpha\eta\tau\omicron\varsigma$ , dont il déchire les flancs, (F.G. WELCKER, *Alte Denkmäler*, III, 1851, p. 378 ss.) a été écarté avec raison; voir A. FLASCH, *Angebliche Argonautenbilder*, Munich, 1870, p. 24 ss. Il n'y a pas lieu non plus de supposer avec Er. SIMON, *l.c.*, que Jason, qui ne tient en main aucune arme, ait tranché la langue du dragon.

<sup>14</sup> Selon PINDARE, *Pyth.*, IV, 425, le monstre égalait par ses dimensions un navire de cinquante rameurs.

<sup>15</sup> Sur cette intervention, voir les intéressantes remarques de H. HEYDEMANN, *Jason in Kolchis*, Halle, 1886 (*Jl. Hall. Winkelmannsprog.*), p. 20 ss.

<sup>16</sup> Jonas, II; voir dans *La Bible* de la « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, pp. 768-769, la traduction de Ed. Dhorme. Sur l'iconographie de Jonas, voir P. DUCATI, *op. cit.*, p. 56, n. 1; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, II, 1 (1956), p. 412 ss.

<sup>17</sup> La version grecque de la légende a été publiée par H. USENER, *Acta s. Marinae et s. Christophori*, dans *Festschrift zur fünften Säcularfeier der Carl-Ruprechts Universität zu Heidelberg*, Bonn, 1886, p. 15 ss. Pour la version latine, voir *Acta sanctorum, Iulii*, V (1727), p. 31.

<sup>18</sup> Sur la signification du terme ἑλαφος, mis en rapport avec d'autres termes désignant des instruments de levage, voir la note de H. USENER, *op. cit.*, p. 27, l. 7.

<sup>19</sup> On sait que sainte Marguerite est parfois représentée sortant du dos d'un dragon. Sur l'iconographie, voir P. Ch. CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, I (1867), p. 322; L. RÉAU, *op. cit.*, III, 2 (1958), p. 880 ss. Je remercie très sincèrement Madame R. Lejeune et Monsieur Ph. George qui ont bien voulu attirer mon attention sur l'article de S. KIMPEL dans *Lexikon der christl. Ikonographie*, VII (1974), s.v. *Margarita (Marina) von Antiochien*, où l'on trouvera une abondante documentation, en particulier col. 496: «M. (meist betend) m. Handkreuz entsteigt d. berstenden Drachen».

<sup>20</sup> J. DE VORAGINE, *La légende dorée*, trad. T. de Wyzewa, Paris, 1913, p. 336. A. FRANCE, *L'île des Pingouins*, livre II, chap. 12, s'est souvenu de la légende de sainte Marguerite lorsqu'il prête au vénérable Maël, s'adressant à la jeune Orberose, les propos suivants: «Ne serait-ce point, ô ma fille, que dans les entrailles du monstre tu t'armas du signe de la croix et sortis intacte de sa gueule?».

<sup>21</sup> *Od.*, V, 335.